L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 3 AVRIL 1874. 47me Année.

DUPOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 3 AVRIL.

SPECTACLES.

Vendredi 3 Mars
ACADÉMIE DE MUSIQUE. — Capitola avec Mlle Harrison—Grand succès de Mlle Leona Dare.

La Question du Papier-Monnaie.

La monnaie, espèces ou papier, est un signe d'échange, mais il y a cette différence entre ces deux genres de monnaie que l'or et l'argent ont une valeur intrinsèque et marchande puisque ces métaux peuvent être appliqués à d'autres usages, tandis qu'il n'en est pas de même du papier. Cependant, quand le papier est rachetable en espèces et lorsque ce rachat est suffisamment garanti, il obtient la même faveur que les espèces, et quelque fois il leur est préféré, comme plus facile à transporter. C'est le cas pour les billets de la Banque d'Angleterre et pour ceux de la Banque de France; c'était le cas avant la guerre, pour les billets de plusieurs Banques de la Louisiane.

Mais le papier-monnaie des Etats-Unis, greenbacks ou billets des Banques nationales, n'a pas le même caractère. Il ne représente pas des espèces, il n'est pas convertible en espèces. La circulation des Banques nationales est garantie par des dépôts de Bons; la garantie est bonne, assurément, mais elle n'offre pas les avantages qu'offre une encaisse métallique.

Quant aux greenbacks ils ne représentent absolument que du papier, garanti il est vrai par le gouvernement, mais à terme indéfini, papier ne portant pas d'intérêt, et dont l'échéance est encore à fixer. Les guerres ayant ébranlé la confiance dans les Banques et les espèces, qui avaient toujours été rares, se trouvant peu à peu retirées de la circulation, la nation allait manquer de signes d'échange d'un caractère général. C'est alors que le gouvernement s'imaginé d'offrir son papier, qui valait mieux que les papiers particuliers dit *shinplasters*. C'était là une circulation anormale puisqu'elle ne reposait que sur le crédit du gouvernement. Aussi a-t-elle subi tout d'abord une terrible dépréciation. Avec la paix, le crédit du gouvernement s'étant raffermi, le papier a augmenté de valeur et il ne subit plus aujourd'hui qu'un escompte de 12 à 13 pour cent après en avoir subi un de 180 pour cent.

Le fait que neuf années se sont écoulées depuis la paix, sans que le gouvernement ait voulu ou pu arriver à la reprise des paiements en espèces, ne fait pas honneur au génie financier des hommes d'Etat qui nous ont gouvernés. Le président s'est contenté d'exprimer des vœux stériles à ce sujet, mais aucune mesure n'ont présenté aucune ligne pratique pour atteindre le but.

Cependant, le pays se plaint qu'il manque de signes d'échange et que cela paralyze les affaires. On propose, alors, comme palliatif à la gêne actuelle, une légère augmentation dans le chiffre de l'émission du papier-monnaie. Le total de l'émission actuelle est de $382,000,000; il s'agit d'autoriser le Secrétaire du Trésor à émettre pour 18 millions de papier-monnaie de plus, ce qui portera le total de l'émission à 400 millions.

Qu'est-ce que c'est qu'une circulation de 400 millions de dollars pour une population de près de 40 millions d'âmes? Cela représente dix dollars par tête. Or, si on réfléchit que chacun gardé toujours dans sa poche une certaine somme pour les besoins journaliers, et si on évalue cette somme à quatre piastres par tête en moyenne, on voit que cela fait 160 millions et qu'il ne reste que 240 millions pour le mouvement des affaires, ce qui est un très faible capital. La moitié de cette somme se trouve dans les Banques de New York. De là, les plaintes de l'Ouest et du Sud qui manquent de capitaux pour faire mouvoir leurs récoltes.

Tout en approuvant les arguments présentés en faveur d'une reprise des paiements en espèces, nous pensons que, puisqu'on ne fait rien pour amener cette reprise et puisqu'on maintient le greenback comme signe d'échange, la mesure qui a pour objet d'augmenter l'émission des greenbacks de 18 millions, n'offre pas autant de dangers qu'on se plaît à le dire. C'est une augmentation presqu'insignifiante, qui ne peut pas amener de perturbations sur le marché et qui répondra au contraire, à des besoins très réels et très sérieux.

Une augmentation des greenbacks n'est pas, nous le savons, une augmentation réelle de capital; mais elle permet de mobiliser une plus grande somme du capital immobilisé dans les Bons, et elle constitue une augmentation du signe d'échange, dont la quantité est actuellement insuffisante.

Nous comprenons qu'on se soit élevé avec force contre une politique qui tend à perpétuer un état de choses anormal et nuisible, et nous eussions préféré voir le gouvernement entrer résolument dans une voie toute différente. Mais du moment où on maintient la différence entre le greenback et l'or, nous aimons mieux avoir 400 millions de greenbacks que d'en avoir 380 ou 380 millions, parce que nous avons besoin d'une plus grande quantité de signes d'échange et que nous attendons un soulagement au moins momentané de cette augmentation.

Les greenbacks sont une absurdité, une monstruosité économique, nous l'accordons, mais du moment où il n'y a pas d'autre monnaie, il faut qu'il y en ait assez pour les besoins de tout le pays. La France a trois milliards de francs en numéraire, tandis que nos 400 millions de dollars en greenbacks ne représentent pas deux milliards de francs. Le plus grande partie de notre numéraire est immobilisée et inutile dans les coffres du Trésor, et la totalité des espèces aux Etats Unis ne représente probablement pas plus de deux cents millions de dollars ou un milliard de francs. Le problème de la reprise des paiements en espèces est donc assez compliqué et il sera insoluble tant qu'on persistera à exiger le paiement des droits de douane en une monnaie autre que la monnaie courante. En attendant qu'on l'ait résolu, il nous faut des greenbacks pour faire mouvoir nos récoltes et nous n'en aurons pas de trop avec 400 millions.

FEUX ÉLECTRIQUES POUR LES NAVIRES. — Marseille. — Le grand paquebot la *France*, parti le 16 mars pour Naples, a essayé hier au soir et réussi les feux électriques de la machine l'Alliance, installé à son bord.

Un mât spécial de 10 mètres, placé à l'avant, porte un fanal électrique, projetant au loin une lumière très puissante dans un rayon de plus de 160 degrés. En outre une lunette Dubuisson au phare électrique mobile est destinée à reconnaître et éclairer, à de grandes distances, les navires, les côtes et les récifs.

Il sera intéressant de suivre attentivement les expériences pratiques qui vont être faites à la mer, au moyen de ce puissant éclairage, dont l'adoption constitue, au dire des hommes pratiques et des marins, un grand progrès au point de vue de la sécurité de la navigation.

LONDRES, 6 mars.—On s'est vivement ému, cette semaine, d'une affaire qui a eu lieu dans l'un des cercles les plus *exclusifs* de Londres. Un monsieur, qui tient une très haute place dans le monde officiel comme dans la société, a été pris en flagrant délit de tricherie au jeu. Il a quitté l'Angleterre, et on s'attend à un dénouement des plus graves qui compromettra d'autres membres du même cercle, auxquel appartiennent entre parenthèse plusieurs membres de la famille royale. Je n'ai pas le droit, jusqu'à présent, de citer de nom, mais je ne manquerai pas de vous tenir au courant des suites de cette affaire.

—Quelques définitions de l'éducation chez les divers peuples; elles sont empruntées à la *Vie Parisienne*:

Education américaine: Ecloson de roses chauffées.

Russe: La tête sous la neige, le cœur dans un poêle.

Espagnole: Tout attendre du soleil du Midi.

Italienne: Tout dire avec le sourire et les mains.

Allemande: Attendre avec patience le réveil de la *Belle au Bois dormant*, et faire à souper.

Anglaise: Un roman pistonique ..., et la maternité.

LE VOTE SUR LA CIRCULATION ET LE PRESIDENT

Nous lisons dans le *Messager Franco-Américain*:

Comme il était aisé de le prévoir, le Sénat n'a pas voulu rester en arrière de la Chambre, et a voté pour une circulation de 400,000,000 en papier-monnaie, il n'est pas sans intérêt de suivre les phases du vote. On sait que dans le bill présenté par M. Sherman, la limite était fixé à $382,000,000 M. Schurz a proposé un amendement qui abaissait la limite à $350,000,000. Cet amendement a été rejeté par 40 voix contre 18. M. Wright a proposé le chiffre de $400,000,000, en stipulant que ce montant ne serait pas dépassé. M. Morrill, du Vermont, a offert d'amender cette proposition au moyen d'une clause qui permettrait d'abaisser la limite proportionnellement à l'émission des billets des banques nationales. L'amendement de M. Morrill a été repoussé par 31 voix contre 20. La question était donc ramenée à l'amendement de M. Wright, qui l'a modifié d'après le conseil de M. Sherman, en caractérisant le montant proposé comme maximum d'émission. M. Schurz a proposé de remplacer le mot *maximum* par le mot *limite*. Cette proposition n'a pas été accueillie, et l'amendement de M. Wright a été finalement adopté par 31 voix contre 20.

Si nous considérons ce vote sous le rapport des partis, nous remarquons que la majorité se compose de 23 républicains et de 8 démocrates; la minorité, de 18 républicains et de 8 démocrates. Ainsi au Sénat comme à la Chambre, il est évident que la question politique n'a pas été entièrement de côté dans cette circonstance. Au point de vue régional, nous trouvons dans la majorité, c'est à dire parmi les partisans de l'*inflation*, 14 sénateurs de l'Ouest, 15 du Sud. 1 de la Nouvelle Angleterre, 1 de l'Orégon. Dans la minorité, il y a 8 sénateurs de la Nouvelle-Angleterre, 5 des Etats de la région moyenne, 4 de l'Ouest, 5 du Sud, 3 de la région du Pacifique Nous remarquons que les deux sénateurs de l'Etat de New-York ont voté pour l'amendement Schulz, c'est-à-dire contre tout accroissement de la circulation du papier-monnaie. En cela nous croyons qu'ils représentent fidèlement les intérêts et les vœux de leurs commettants.

La chose qui élève à $40,000,000 l'émission du papier-monnaie ne constate que la première section du bill. La deuxième section est relative aux banques nationales dont elle favoriserait le libre développement, moyennant certaines garanties, et à la condition que pour toute nouvelle émission de billets des banques nationales, une quantité correspondante de greenbacks serait retirée de la circulation, jusqu'à ce que le montant du papier-monnaie ait été réduit à $300,000,000. M. Logan a proposé à cette section un amendement qui diminue l'efficacité des garanties, et supprime entièrement la condition relative au retrait des greenbacks. C'est le porte ouverte à une émission sans limite, c'est l'acheminement à la banqueroute. Il faut encore espérer que le Congrès ne s'avancera pas sur une pareille route.

S'il avait l'imprudence d'y suivre ceux de ses membres qui ont la prétention de représenter les tendances et les besoins de l'Ouest, le Président aurait, croyons-nous, une occasion convenable d'user de son droit de veto. On peut dire qu'il n'a pas une théorie financière assez nette, assez arrêtée, pour l'opposer aux actes du Congrès.

A cela nous répondons qu'il y a trois points sur lesquels l'opinion du Président est parfaitement fixe. Le premier est que la vacillation et les inconséquences du gouvernement sur la question financière sont très nuisibles à la prospérité du pays. Le Président sait que le Congrès promettait en 1869 de mettre bientôt un terme au régime du papier-monnaie, et il le voit aujourd'hui s'enfoncer plus que jamais dans ce bourbier. Il comprend tout ce qu'il y a de funeste dans une telle contradiction. En second lieu, il est positivement opposé à l'émission croissante du papier-monnaie. Là-dessus il s'est expliqué très clairement en plusieurs circonstances pour qu'il puisse y avoir le moindre doute. Enfin il croit à la nécessité de rendre le plus prochainement possible aux paiements en espèces. Eu voilà plus qu'il n'en faut, selon nous, pour justifier le refus de sa sanction au bill qui se prépare en ce moment, et dans lequel se combinent sans doute les idées de la Chambre et celles du Sénat. Nous concevons que M. Grant puisse hésiter devant une détermination aussi grave. Mais, en supposant ainsi, il ne ferait qu'user d'un pouvoir légitime, et remplir un devoir dicté par sa raison aussi bien que par la loi fondamentale.

LES EFFETS DE LA POLITIQUE BISMARCK. — La *Liberté* nous montre tous les peuples, en Europe, vivant insoucieusement de leurs habitudes, tout à fait guerrières: "L'Angleterre, dit-elle, a fortifié ses côtes. C'est aujourd'hui le tour de l'Italie..... Même scène en Hollande, qui vient de voter toute sur les plages limoneuses de la Baltique d'énormes canons Krupp et dépense des millierds, dans l'Est, à fortifier Metz, Strasbourg et les contreforts de la ligne des Vosges..... La France va faire de Paris un immense camp retranché."

Et la *Liberté* conclut ainsi:

La France va faire de Paris un immense camp retranché; elle fait étudier un système de fortifications sur la frontière nouvelle dans l'Est; terrassiers et maçons accourent de toutes parts.

LES CHEMINS DE FER EN ORIENT.—Les journaux de Paris publient l'entre filet suivant qui a l'air d'une réclame pour M. Woodson:

Mercredi dernier est arrivé à Marseille le célèbre ingénieur américain, Samuel Woodson, qui a construit le fameux pont de Tensas, le plus grand du monde. Ce pont, sur lequel passe la voie ferrée de Mobile à Montgomery, traverse les rivières de Tensas et de Mobile: il est en bois et ne mesure pas moins de 24 kilomètres! Il est supporté par des piles cylindriques de fer qui reposent elles-mêmes sur des pilotis enfoncés à travers les sables et les graviers. Sa construction a demandé trois années: il a coûté 7,500,000 fr.....

M. Samuel Woodson va rejoindre la semaine prochaine, en Asie, le second fils de M. de Lesseps, qui étudie le tracé du grand chemin de fer connu sous le nom de *Central Asiatique*, et qui doit, dans l'avenir, relier Calais à Calcutta.

De Calais à Calcutta, on compte 8,100 kilomètres de chemin de fer achevés: il ne reste à remplir entre Erenlourg et Péchaner est de 3,740 kilomètres, en tout 11,700 kilomètres pour obtenir une ligne continue de l'extrémité orientale des Indes anglaises.

Sur les 3,740 kilomètres à terminer, il y en a 2,500 sur le territoire russe, d'Orenbourg à Samarkand, et 1,200 de Samarkand à Peichaner. La mission spéciale de M. Samuel Woodson est d'étudier les rives des grands fleuves que doit traverser le Central-Asiatique, pour y lancer des hardis dans le genre de ce ui de Tensas et de Mobile.

UNE LETTRE DE M. GLADSTONE. M. Gladstone a écrit à lord Granville une lettre sur le rôle qu'il jouera dans le parti libéral. Nous en extrayons les passages suivants:

"11, Carlton-House-Terrace, Mars, 19.

"Mon cher Granville,

"Indépendamment des autres raisons que j'ai de m'adresser à vous, je tiens à vous de remarquer que vous avez longtemps représenté le parti libéral, et que vous avez influé sur la conduite du dernier gouvernement, depuis le commencement de son existence jusqu'à sa fin, dans la chambre des lords.

"Pour un nombre de raisons qui me sont toutes personnelles, je ne puis admettre une extension illimitée de service politique actif, et je suis désireux que les amis avec lesquels j'ai tenu la direction des affaires comprennent qu'à mon age je puis réserver mon entière liberté d'action dépouiller dans peu de temps de toutes les responsabilités d'un chef de parti.

"La nécessité du repos n'empêchera de donner plus qu'un assistance accidentelle à la Chambre des Communes dans la session présente.

"Je serais désireux, un peu avant le commencement de la session de 1875, de pouvoir si il y aurait quelque à mettre pour un temps, mes services à la disposition du parti libéral, ou si je pourrais demander l'exemption du devoir dont j'aurais été jusque-là déchargé.

"Si cependant il y avait des motifs raisonnables pour croire que, au lieu de suivre la voie que j'ai tracée, il serait préférable, dans les vues du parti, que je prisse l'attitude d'un membre indépendant, j'accepterais volontiers cette dernière alternative.

"GLADSTONE."

—Plusieurs journaux allemands, anglais et américains avaient raconté que le célèbre Kossuth vivait à Turin dans un dénûment et un isolement absolus, et qu'il était réduit à donner des leçons de dessin.

De récit est controuvé par une lettre de M. Schlesinger, adressée à plusieurs journaux français.

"Monsieur le rédacteur,

"Les journaux français ont mentionné, d'après des articles américains, anglais et allemands, un récit dans lequel on représente la situation actuelle de l'ancien gouverneur de Hongrie, M. Louis Kossuth, en ce moment à Turin, comme étant extrêmement pénible et digne de compassion. Ce récit dans une intention malveillante, n'avait été attribué par un journal américain.

"Permettez-moi, monsieur le rédacteur, de déclarer dans votre feuille estimée, que ce récit est controuvé et qu'il émane pas de moi, ni directement ni indirectement.

"Recevez d'avance tous mes remerciements et veuillez agréer l'expression de mes sentiments les plus respectueux.

"MAX SCHLESINGER.

"Londres, 4 mars 1874."

Une autre lettre de M. Kossuth dit affirme que son père est dans un état satisfaisant, entouré de l'affection de ses enfants indignés des impostures dédiées sur son compte.

MORT DE M. CHAS. BRIGGS. — La Nouvelle-Orléans vient de perdre en M. Chas. Briggs, décédé avant-hier soir, un de ses plus estimables citoyens. Né en Angleterre, M. Briggs habitait la Nouvelle-Orléans depuis plus d'un demi-siècle, et il s'était fait aimer et estimer de tous par son intégrité, sa loyauté, son urbanité et sa bienveillance. Après avoir été membre d'importantes maisons de commerce, il était devenu président de diverses institutions et, en dernier lieu, de la compagnie d'assurance Mutuelle de la Louisiane. Il était âgé de près de 80 ans. Sa perte sera vivement regrettée.

Le Dr. Thomas K. Finlay, dont nous avons annoncé hier la mort, était membre de la grande maison Wheelock, Finlay & Co., et propriétaire de la pharmacie située à l'encoignure des rues Juliette et Camp. Irlandais de naissance, il était venu à la Nouvelle-Orléans il y a 27 ans, et il y avait bientôt acquis l'estime et la confiance de la communauté.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—Les représentations, suspendues pendant la semaine sainte, reprendront leurs cours dimanche prochain. Le spectacle annoncé est très engageant; il se compose de *La Baronne*, drame en quatre actes, et de *La Fille de Madame Angot*, cette jolie composition qui a rendu le nom de Charles Lecocq populaire partout où l'on chante l'opéra comique.

La soirée de lundi sera consacrée au bénéfice de Mlle Denain. Le programme de la représentation est aussi varié qu'intéressant. On donnera le quatrième acte de l'*Africaine*; Mlle Denain remplira le rôle de *Sélika*, et M. Devoyod celui de *Nélusko*; le quatrième acte de *Le Prophète*, avec M. Gueymard dans le rôle de *Jean de Leyde*. Le personnage de *Fidès* sera confié à la bénéficiaire, et de *Berthe* à Mme Furschladier. On donnera aussi le deuxième acte de *Charles VI*; Mlle Denain s'y fera entendre dans le rôle d'*Odette*, et M. Devoyod dans celui du roi.

Ce programme, déjà si riche, sera complété par la pièce en un acte ayant pour titre *Un Monsieur et une Dame*.

ASSAUT D'ARMES.—Le professeur de Cavero doit donner le dimanche douze avril dans la Salle Harmonie, rue Bienville, un grand assaut d'armes avec le concours des amateurs les plus distingués de la ville.

Le *Mémorial des Vosges* dit qu'Epinal va devenir le centre d'un vaste camp retranché qui sera défendu par des forts détachés, placés à dix kilomètres environ d'Epinal. Déjà un commandant et un lieutenant du génie sont arrivés à Epinal. Cinq ou six officiers de cette arme sont encore attendus prochainement, ainsi qu'un nombre égal de gardes du génie.

La place de Bayonne va être mise en état de défense. Des officiers du génie ont reçu l'ordre de faire immédiatement les études nécessaires. On annonce l'arrivée prochaine d'une compagnie du génie envoyée de Montpellier, qui travaillera de concert avec une batterie à pied du 16ème d'artillerie détachée de Tarbes, à l'exécution des travaux nécessaires à l'installation des batteries.

—Le génie s'occupe activement de la construction des nouvelles fortifications de Lyon.

On sait qu'il s'agit de forts détachés, construits sur des points stratégiques, à une grande distance autour des centres, à défendre, de manière à en interdire l'approche aux armées assiégeantes.

Les détours sur le nombre et la situation de ces différents forts sont poussées avec activité, et l'on assure que les travaux d'exécution commenceront très-prochainement, au moins pour quelques uns d'entre eux.

A Lyon, l'un de ces forts sera construit sur l'un des sommets du massif du mont Dore, probablement sur le mont Verdun, de manière à protéger les approches de la ville au Nord et à commander toute la vallée de la Saône, celle de l'Azergue et les hauts plateaux environnants.

La situation élevée et abrupte de cette forteresse en fera une position inexpugnable.

A l'est, deux forts seraient construits sur les hauteurs de Feyzin et de Brou, ainsi qu'un autre plus au Nord, pour commander le cours du Rhône.

De plus, un nouveau fort, composé d'enceinte serait exécuté tout autour de Lyon, du Rhône au Rhône, bien en deça des forts, naturellement, et servirait en même temps de barrière et de limite d'octroi.

—On nous rapporte, dit le *Journal de Marseille*, l'anecdote suivante du bon temps où les civiques étaient rois de Marseille:

Le lendemain de l'invasion de la Mission de France par les civiques, Mgr Place sut que la chapelle des jésuites était au pouvoir des vainqueurs; il s'en émut. Les saintes hosties étaient restées dans le tabernacle, et il y avait là une profanation possible. Il demanda à M. Esquiros l'autorisation de pénétrer avec quelques prêtres, auprès des civiques. M. Esquiros accéda à ce désir.

Le lendemain, Mgr Place se présenta dans l'impasse de la rue Thubaneau, et après de longs pourparlers avec les civiques, qui ne pouvaient croire à l'autorisation donnée par le préfet, réussit enfin à entrer.

Il put accéder librement jusqu'à l'autel, dont le tabernacle n'avait pas été forcé. Il en retira ce qu'il était venu chercher. Au moment où il se retournait pour donner sa bénédiction, qui fut donnée dans le vide, les *civiques* n'étant écarté, une voix cria: "Cinq hommes pour accompagner le Saint-Sacrement!" Cet ordre fut très sérieusement exécuté, et monseigneur fut escorté par cinq hommes jusqu'à la porte même, où l'attendait son coupé.

Et comme en y montant, il voulait les remercier de cet acte de courtoisie, s'abstenant de leur donner sa bénédiction, qui n'aurait peut-être pas été reçue avec toute la déférence voulue, il imagina de leur dire: "Eh bien! que le bon Dieu vous bénisse!" A quoi le chef du détachement répondit, c'était vraiment singulier: "Nous en avons furieusement besoin!"

—A quoi sont exposés les directeurs! J'ai vu, de mes yeux vu, dit un chroniqueur, sur le bureau de M. Duquesnel, la lettre suivante qu'il a reçue des journaliers en même temps qu'un manuscrit fort volumineux.

"Monsieur le directeur,

Le comérse de la boulnger ne marchan du ton d'si pour ce ne mi fai pâtant dramatic. Seulemen mon ouvrage ptant pa écri de ce stile qu'il faut pour les pièses de théâtre, je vous pri, monsieu le directeur, de vouloir me faire une avense de trente francs afin que je le fase écrire par un bôteur en renom.

"garçon boulanger".

—Souvenir amusant de la direction de M. Arsène Houssaye au Théâtre-Français, raconté par le *Gaulois*:

Un enfant chéri des Muses" lisait au théâtre une tragédie de sa façon. Il crut prudent de faire précéder sa lecture du petit speech suivant:

—Pour bien comprendre mon œuvre, il faut se pénétrer de l'état de la nation qui se transporter en Cappadoce, où se passe la scène.

—Cela est indispensable? demanda Madeline Brohan.

—Indispensable répliqua le poète.

—Alors, reprit Arsène Houssaye en levant la séance, vous voudrez bien nous donner le temps de faire des malles pour nous mettre en route. Quand nous serons de retour, vous repasserez; en attendant, nous allons toujours lire les ouvrages qui ne nous cat seront pas autant de déplacement.

Alexandre Dumas, de Bruxelles, où il demeurait à cette époque, se croyant proscrit—pauvre grand homme naïf—se fait jouer concurrence, par excès d'imagination au rocher de Victor Hugo—Dumas publia en brochure la *Jeunesse de Louis XIV*, avec cette dédicace:

A mon ami Noël Parfait, ancien représentant du peuple.—Souvenir d'exil.

ALEXANDRE DUMAS.

Il y a sans dire que le grand écrivain ne tarda pas à rentrer en France, où nul n'avait jamais songé à l'inquiéter; où fut peu de temps après qué, tout à fait revenu de ses hallucinations politiques, il alla rendre visite à Victor Hugo, sur le fameux rocher déjà désigné ci dessus.

L'auteur de *Notre Dame de Paris* ne manqua pas de se moquer à son confrère, un célébrité bonne que victime gigantesque:

—Vous le voyez, mon ami, lui dit-il en désignant, je suis là, seul avec la mer, sur mon rocher comme Napoléon à Sainte Hélène.

—Oh! fit Dumas avec son bon gros rire, ce n'est plus la même chose: le beurre est bien meilleur ici! il n'y a pas de comparaison.

—Une fantaisie fort gaie dans la *Liberté*:

A la correctionnelle.

Le président.—Comment reconnaissez-vous votre moucheur?

Le plaignant.—A sa couleur; j'en ai plusieurs autres semblables.

Le président.—Ce n'est pas une preuve; car j'en ai moi-même un dans ma poche qui est exactement pareil.

Le plaignant.—Ça ne m'étonne pas; on m'en a volé plusieurs!—F. M.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — Léona Dare et Mlle Alice Harrisson continuent à attirer la foule à ce théâtre et à mériter les applaudissements d'un public enthousiaste.

Le spectacle de ce soir sera très attrayant et surtout très varié. La troupe entière y figurera.

C'est demain, samedi, en matinée, que M. Bidwell, le directeur de l'académie, mettra en loterie une bague en diamant, donnera gratuitement un billet à chaque dame qui assistera au spectacle. On ne saurait être plus courtois, et M. Bidwell va gagner une popularité bien méritée auprès du beau sexe.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

L'administrateur Schneider sur la sellette.

Depuis quelques jours la rumeur publique accusait M. Schneider, administrateur du département des finances de la ville, de permettre à certains courtiers de spéculer, et de spéculer lui-même, sur les warrants métropolitains, qu'il mettait en vente. Les plaintes provenant d'un sang impur se guérissent par des remèdes qui chassent du système les matières délétères, il n'est pas d'une grande importance que je décrive chacune d'elles. Ainsi, les auteurs décrivent cinquante variétés de maladies de la peau, mais comme elles exigent toutes le même traitement, à peu près, il n'y a pas d'utilité à savoir quel nom donner à certaines formes sous lesquelles elles se présentent du moment que vous avez le moyen de les guérir. Je pourrais encore décrire quelques espèces de scrofules, de boutons de lèvres, de grandes enflées et d'ulcères; je pourrais indiquer comment un poison virulent peut exister sous différentes formes d'éruptions, d'ulcères, de maux de gorge, de tumeurs, etc., mais ces différents indices d'un sang vicié cèdant aux mêmes remèdes, il n'est pas nécessaire de les décrire. Purifiez parfaitement votre sang qui est la grande source de la vie et vous aurez une bonne digestion, un joli teint, vous vous sentirez content, vous serez fort, vous aurez une bonne constitution.

Il vous faut pour cela le Golden Medical Discovery et les pilules purgatives du Dr. Pierce; on garantit que ces deux remèdes guérissent les dartres, les herpes, les pustules, les taches, le charbon, les maux d'yeux, les enflures, les affections de la peau, de la gorge et des os, les ulcères du foie, de l'estomac, des reins et des poumons.

13

L'annonce d'un remède, quel que, soit-elle et consciencieuse qu'elle soit, ne porte pas toujours la conviction avec elle. Le public sait malheureusement, que tous les bruits qu'on fait à propos de tant de prétendus remèdes sont littéralement des leurres et des attrapes. Fréquemment donc le meilleur usage qu'on puisse faire de la place réservée à cette annonce des Stomach Bitters du Docteur est d'inviter ceux qui l'ont lue à demander à ceux qui ont éprouvé les qualités curatives et préventives de l'article en qu'ils en pensent. Nous conjurons ceux qui en doutent de s'assurer auprès de leurs amis et voisins qui ont pris ce tonique et altéralif comme une protection contre les maladies d'infection, ou comme un spécifique de dyspepsie, des affections du foie, de la constipation, du rhumatisme, de la débilité nerveuse, des maux de tête, de la langueur, etc., ce que les amers de Hostetter ont fait pour eux. Il n'y a pas de meilleurs témoignages que ceux qui sont le résultat de l'expérience personnelle.

MALADIES DU SANG.

"Le sang est la vie"; lorsque cette source est corrompue, les tristes effets en sont visibles sous bien des formes—et celles-ci sont tellement nombreuses qu'elles formeraient le sujet de volumes. Mais comme les différentes maladies provenant d'un sang impur se guérissent par des remèdes qui chassent du système les matières délétères, il n'est pas d'une grande importance que je décrive chacune d'elles. Ainsi, les auteurs décrivent cinquante variétés de maladies de la peau, mais comme elles exigent toutes le même traitement, à peu près, il n'y a pas d'utilité à savoir quel nom donner à certaines formes sous lesquelles elles se présentent du moment que vous avez le moyen de les guérir. Je pourrais encore décrire quelques espèces de scrofules, de boutons de lèvres, de grandes enflées et d'ulcères; je pourrais indiquer comment un poison virulent peut exister sous différentes formes d'éruptions, d'ulcères, de maux de gorge, de tumeurs, etc., mais ces différents indices d'un sang vicié cèdant aux mêmes remèdes, il n'est pas nécessaire de les décrire. Purifiez parfaitement votre sang qui est la grande source de la vie et vous aurez une bonne digestion, un joli teint, vous vous sentirez content, vous serez fort, vous aurez une bonne constitution.

Il vous faut pour cela le Golden Medical Discovery et les pilules purgatives du Dr. Pierce; on garantit que ces deux remèdes guérissent les dartres, les herpes, les pustules, les taches, le charbon, les maux d'yeux, les enflures, les affections de la peau, de la gorge et des os, les ulcères du foie, de l'estomac, des reins et des poumons.

MAISON
J. GALINIER,
(101) ..... RUE ROYALE ..... (101)
entre St. Louis et Conti.
OUVERTURE
des MARCHANDISES de printemps et d'été reçues par les derniers arrivages des steamers Vicksburg et Memphis.
Toutes les nouveautés Parisiennes, en Modes.
Chapeaux Modèles, Pailles, Formes, Ornements, Fleurs, etc., etc.
Mme GALINIER appelle l'attention des Dames sur le beau choix de marchandises qu'elle vient de recevoir, et les prix de vouloir bien venir en constater le bon goût, la variété, l'élégance et surtout la modicité des prix.
2avril—1m.Ma.J.J.

ETAT TRIMESTRIEL
DE LA
Banque Nationale de L'Etat
DE LA
NOUVELLE-ORLEANS.
31, Mars 1874.
RESSOURCES.
Prêts et escompte $1,149,746 67
Bons des Etats-Unis 564,000 00
Primes des Bons des Etats-Unis à 10 pour cent 56,400 00
Primes sur or 9,674 32
Traites, bons et actions 27,825 84
Dû par des agents de rue 178,821 21
Dû par des banques et banquiers 248,877 77
Local de la Banque 20,000 00
Propriétés foncières 17,827 66
Meubles et installations 10,291 99
Dépenses courantes 14,999 00
Taxes payées 1,039 65
Echanges pour le Clearing House $307,407 03
Chèques sur d'autres banques 53,711 25
Espèces, or 106,165 41
Espèces, Trésor, billets de banques nationales ..... 330,254 67 — 799,539 06
Total $4,353,365 74
PASSIF
Capital $500,000 00
Surplus 29,252 93
Gagné dans les trois derniers mois 87,827 66
Echange 180,857 47
Escompte 22,236 51
Intérêt 16,412 32
Profits et pertes ..... 2,969 94 — 73,029 41
Circulation 500,000 00
Dividendes non payés 6,196 26
Dû des banques et de banquiers 2,947,276 33
Dépôts 1,719,899 41
$4,353,365 74
Nous, soussignés, officiers de la Banque Nationale de l'Etat de la Nouvelle-Orléans, certifions que nous croyons le tableau ci-dessus exact.
SAMUEL H. KENNEDY, Président.
CHARLES C. DUCUY, Caissier.
2 avril—dl.

Réclamations contre les Etats Unis.
LES citoyens des Etats-Unis et les étrangers non naturalisés, jouissant du bénéfice du droit sous les renseignements qu'ils peuvent demander, sont informés que les réclamations et dépositions des réclamations confiées A. J. A. Barq A. DELOFFRE, No 23 Exchange Alley.
2a rtf—1m.Ma.J.D.

Réclamations Etrangères.
LES citoyens étrangers ayant des réclamations contre les Etats-Unis peuvent obtenir des renseignements gratuitement, de midi et demi à 1 heure et demie. A. BERTUJANIN, 16 rue Carondelet.
3mars—1m

Demande de Modiste.
UNE excellente modiste trouverait une place permanente et avantageuse immédiatement. A MRS. LIEBMAN, No 700 de la rue du Canal.
2avril—3t

Egaré au City Park
Un cheval Bay, de 15 mains de haut, âgé de 7 à 8 ans. Marque, un cœur blanc sur le front. Il a aussi la hanche gauche une cicatrice encore fraîche d'un côton.
Il sera donné à la personne qui le ramènera au propriétaire, Chemin du Lac, Ecole Spéciale, une récompense de $25.
2mars—1m. Mar Sam D.

Grand Tournoi de Billard,
Pour le titre de Champion de l'Etat de la Louisiane.
Les amateurs de billard seront heureux d'apprendre que le tournoi pour le titre de Champion de l'Etat, (parties à trois et quatre billes) recommencera dans peu. Les salles de la CRESCENT HALL CLUB, entrée au No 94 de la rue St-Charles, le commencera le 6 avril. On fera, chaque soir, pour les parties intéressées dans le tournoi, une partie à trois billes et une partie à quatre billes.
Les noms des principaux experts qui figurent sur la liste promettent d'exciter le plus vif intérêt parmi les admirateurs de billard.
AVT. CARRIERE, O. CHARLES, E. L. CASSIERE.

A. Carrière & Co,
NEGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES-IMPORTATEURS DE VINS, EAUX-DE-VIE &c.
No. 43, rue Ville-Levée.
RECOIVENT régulièrement et fabriquent de chaussures à vis métalliques. Elles ne peuvent pas être dévissées; elle ont remporté le premier prix à la Foire de l'Etat de la Louisiane, la médaille en or en 1872 et la médaille d'argent en 1873.
2avril—1m

Avis.
La maison de commerce de B. Riehl, est continuée sous la raison sociale de Verve B. Riehl & Co, au même local No. 91 Vieille Levée, Nouvelle-Orléans, 1 avril 1874.
VEUVE B. RIEHL,
AUGUSTE RAUNET.
1 avril—1 m.

Terres.
LA BANQUE DES CITOYENS de la Louisiane possède dans différentes paroisses de l'Etat, des terres qu'elle offre aux conditions les plus avantageuses et vendues à des prix à la portée de tout le monde. Ce qui permettra aux hommes qui n'ont pas de moyens et qui ne sont intéressés à s'établir à gen de frais. Aux personnes déjà établies sur des terres, elle donnera une partie comptant; le reste se paiera en plusieurs années. S'adresser au local de la Banque à la Nouvelle-Orléans.
J. L. DELPIT,
Caissier.
29mars—1ms.

DONATIEN AUGUSTIN,
Register in Bankruptcy.
Office Customhouse building, next to U. S. Courts' rooms.
Commissioned as Register by the Honorable Chief Justice of the U. S. since Mar 23d.
Prepared with the greatest care, all bankruptcy schedules being assisted by Messrs. E. D. Lobre, Esq. and Wm. A. Wolfe, both most experienced bankruptcy clerks. Honest and most moderate terms. Papers prepared from Washington.
Residence No. 158 Esplanade Street.
March 27 1m

Le Funding Bill,
A TOUS LES PERCEPTEURS DE TAXES.
LA Cour de Circuit des Etats Unis ayant amendé l'ordre qui avait été donné de refuser les recommandes dans les mains d'un receveur de taxes, Stern Brothers—Négociants qui prochainement la perception des taxes en vertu de l'ordre No. 2 connu sous le nom de Funding Bill, prêts aux ajournés de payer les taxes, Chemin du Lac, conformément au dit ordre et délivrant des instructions que l'auditeur des comptes public a publiés récemment.
WM. P. KELLOGG,
Commissaire.

Avis aux percepteurs des Taxes.
VOUS êtes requis de procéder immédiatement et strictement à la perception des licences et des taxes conformément à la loi. Dans tous les cas où les licences et taxes n'auront pas été payées d'ici au 4 avril prochain, vous les recevrez en vertu de l'acte No. 16 de 1873, par saisies et ventes ou par demandes d'injonctions par l'entremise de l'avocat général du district, pour former des établissements des personnes qui refusent de payer leurs licences et leurs taxes.
CHAS. CLINTON,
Auditeur.
2mars—1m.

A QUELQUE CHOSE
Malheur est bon,
Est un proverbe qui dit vrai, comme tout les proverbes.
LA dernière panique a ruiné du monde, mais elle a fait baisser les prix de beaucoup de marchandises, et en négociant toujours à l'affût des bonnes occasions.
C. LA